

8 Société et Culture

Installations des promus au ministère de la Protection de l'environnement

Pour plus d'efficacité dans l'action

LBON

Libreville/Gabon

SE sentant interpellée par des scandales à répétition, concernant notamment le trafic de certaines essences dont le Kévazingo, entretenu par des agents véreux - désormais aux mains de la justice -, la ministre de la Protection de l'environnement et des Ressources naturelles, de la Forêt et de la mer, Flore Mistoul, vient de procéder à un réaménagement général de l'organigramme de son département, en procédant à plusieurs nominations rendues publiques lors de l'avant dernier Conseil des ministres.

Loin d'être de simples promotions à des postes de responsabilité, ces changements visent non seulement à mettre un terme à la période intérimaire pour certains, qui s'éternisait dans



Photo : LBON

Le nouveau secrétaire général adjoint 2, Lucrèce Badjina. Photo de droite : Les agents du ministère de la Protection de l'environnement ayant pris part à la cérémonie d'installation des promus.

la durée, mais aussi à insuffler une nouvelle dynamique à la filière bois dont la contribution dans le budget de l'État n'est pas négligeable.

Parmi les grandes innovations, la création d'un secrétariat général adjoint chargé des délégations pro-

vinciales. Une mission confiée à Lucrèce Badjina épouse Nzengue qui, dans son propos a d'abord, au nom de tous les promus, exprimé « sa profonde gratitude à l'endroit du chef de l'Etat et du chef du département ministériel pour leur promotion », avant d'avouer

mesurer l'ampleur de la tâche qui leur incombe désormais. Non sans promettre de « ne ménager aucun effort pour atteindre les objectifs » à eux assignés.

Diplômée ingénieur de l'École nationale des Eaux et Forêts, après des études supérieures à l'université



Photo : LBON

de Franche Comté de Besançon en France, Lucrèce Badjina, précédemment directeur provincial des Eaux et forêts de l'Estuaire, semble assez outillée pour sa nouvelle fonction où elle devra faire valoir son pragmatisme et son savoir-faire, qui ont souvent constitué

ses atouts majeurs.

Le nouveau secrétaire général adjoint 2 devra donc s'atteler à réorganiser les délégations provinciales dans leur fonctionnement, tout en veillant à un retour à la sérénité après des remous vécus par le secteur bois.

Théâtre

Le "Retour du parrain" ou la facture qui finit par être payée

F.S.L.

Libreville/Gabon

ÉCRITE par Rodrigue Ndong, enseignant, écrivain, metteur en scène, la pièce le "Retour du parrain" a fait le bonheur du public, samedi dernier, à l'amphithéâtre Nguemby-Mbina de l'Université Omar Bongo (UOB). Passionnante, l'intrigue mettait en scène trois protagonistes au centre d'un engrenage familial vicieux, et auquel il fallait absolument mettre un terme. Abusée sexuellement dans son adolescence par son

aîné, l'une des actrices, le Parrain, réapparaît après une dizaine d'années d'absence, avec une seule intention : empêcher ce dernier de perpétuer ce qui s'installe chez lui comme un réflexe. Quelle n'a donc pas été sa surprise de constater, à son arrivée, que Messone, leur sœur adoptive, vivait déjà maritalement avec le concerné (le-Moïse) dont elle attendait d'ailleurs un enfant.

Déterminée à briser le silence autour des actes libidineux ignobles de son grand-frère ayant conduit leur benjamine au suicide,



Photo : D.R.

Le "Parrain" (debout) et le Moïse, deux personnages que le destin oppose diamétralement.

après avoir été, elle aussi, violée par le-Moïse, le Parrain découvre que ce qui se présente comme une rela-

tion entre son aîné et Messone n'est que le résultat d'une série de contacts corporels forcés, devenus

agréables au fil du temps. A la suite d'un aparté avec chacun d'entre eux, elle les met face à la réalité : le-Moïse, contraint de quitter Messone qui, elle, en retour, est amenée à connaître le véritable visage de son soupirant...

En une heure, cette pièce théâtrale a eu le mérite de mettre en scène, de la manière la plus accessible qu'il soit, un phénomène en cours dans nos sociétés, mais que des membres de certaines familles choisissent consciemment de taire : l'inceste.

Dans le cas d'espèce, la mère de Le-Moïse était

parfaitement informée de la situation et a préféré garder le silence. Le Parrain, elle, avait d'abord pris la fuite, avant de songer à mettre un terme à ce qui aurait pu devenir, au final, un cycle infernal. Comme quoi, chacun finit par payer sa facture...

On retiendra également de cette représentation, le jeu appréciable des trois acteurs de la compagnie Sacré Théâtre, créée en 2007 à l'UOB sous la direction de Rodrigue Ndong. La représentation de samedi était la dernière de cette année académique, arrivée à terme.

Note de lecture

Vérités sur Philippe Mory

Sans doute beaucoup de gens ne l'ont connu que « vieux », au moment où la télévision est devenue un instrument d'information et de divertissement accessible au grand nombre. Mais sur sa vie, son parcours, sa carrière, peu de monde peuvent prétendre satisfaire la demande.

L'ouvrage de Daniel Franck Idiata n'avait donc pas d'autre ambition que celle-là : présenter l'homme et l'œuvre avant qu'il ne fût trop tard. Qu'il fut inspiré ! Dans "Le prix de la liberté. Vérités sur Philippe Mory, l'icône gabonaise du cinéma africain", l'enseignant-chercheur commence par présenter le contexte de la naissance de l'acteur et réalisateur

gabonais. Ensuite, il décrit le grand voyage de l'enfant de Ngomo pour la France, le pays de son père, puis le séjour au Maroc, pour fuir les difficultés quotidiennes en France. S'ensuivent les années de formation et des premiers pas dans le cinéma : l'entrée à l'IDHEC, le Festival de Cannes, qui consacra, en 1963, Philippe Mory comme la première étoile noire du cinéma africain.

Mais Philippe Mory ne fut pas seulement cinéaste. Il fut également un homme politique qui ne tint pas, sur ce terrain, le dernier des rôles. Bien au contraire. Dans le chapitre six de l'ouvrage, qui révèle les dessous des événements de 1964 au Gabon,

lorsque les militaires déposèrent le président Léon Mba, l'auteur revient sur le vécu de ces jeunes officiers et sous-officiers d'une armée gabonaise naissante et leur projet pour le Gabon. Philippe Mory, personnage de premier plan dans cette aventure, en fut marqué profondément, lui qui connut la prison à la suite de l'échec du coup d'Etat.

Dans le détail, Daniel Franck Idiata revient sur tous ces points, dans un style essentiellement descriptif, comme dans un compte rendu d'audience. C'est l'une des qualités du livre. L'autre en est incontestablement l'iconographie qui accompagne le texte. Une galerie de pho-

tos intégrée au milieu du livre et qui « présente un spectre diachronique de la vie de notre héros ».

On y voit, en effet, Philippe Mory changer d'aspect, se transformer physiquement, au fil des années. Nombre de photos des affiches de ses grands films y figurent également.

Le dernier point fort de ce récit de vie est peut-être à situer dans les annexes, qui présentent deux documents essentiels pour mieux apprécier le témoignage de Philippe Mory, tant sur les événements de 1964 que sur son parcours exemplaire d'acteur exceptionnel du cinéma gabonais et africain. Des leçons de vie.

RN

Libreville/Gabon

L'ouvrage de Daniel Franck Idiata va devenir un classique. Un incontournable, pour tous ceux qui, un jour ou l'autre, souhaiteront se pencher sur la vie et l'œuvre du père du cinéma gabonais. Dans « Le prix de la liberté. Vérités sur Philippe Mory, l'icône gabonaise du cinéma africain » (Éditions du Cenarest, 2012, 279 pages), le linguiste biographe dresse le portrait d'un homme de conviction, de combat et de culture. Instructif.